

La flamme, un symbole fort



Buache

Illustration : FANTASY DESIGN par Alain & Clément Gellera



En 2006, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Turin (ITA), cinq porteurs entrent dans le stade avec la torche. Cette image représente la paix, l'esprit d'équipe et le respect d'autrui qui règnent aussi au cours des épreuves des Jeux.



Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes 2004 (GRE), Nikolaos Kaklamanakis, le dernier porteur de la flamme olympique allume la vasque du stade olympique.



La flamme olympique brûlera dans la vasque du stade olympique pendant toute la durée des Jeux. Ici, il s'agit de la vasque des Jeux Olympiques d'Athènes 2004 (GRE).



Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Calgary 1988 (CAN). Deux autres symboles olympiques : le drapeau et la colombe.

Connaissez-vous les anneaux, la devise et la flamme olympique ?

Ces symboles véhiculent les valeurs de l'Olympisme. Ils confèrent une identité aux Jeux et au Mouvement olympiques.

Le drapeau

Les cinq anneaux représentent les cinq continents. Ils sont entrelacés pour indiquer l'universalité de l'Olympisme et la rencontre des athlètes du monde entier au moment des Jeux Olympiques.

Sur le drapeau olympique, les anneaux apparaissent sur un fond blanc. Combinées de cette façon, les six couleurs (bleu, jaune, noir, vert, rouge et blanc) représentent toutes les nations. Il est donc faux de croire que chacune des couleurs est associée à un continent précis !

La devise

Citius Altius Fortius : ces quelques mots indiquent l'état d'esprit des athlètes qui participent aux Jeux Olympiques.

Cette devise en latin signifie : **Plus Vite, Plus Haut, Plus Fort**. Elle encourage les athlètes à donner le meilleur d'eux-mêmes au moment des compétitions.

La flamme

Une flamme brûle dans le stade pendant toute la durée des Jeux Olympiques. Elle incarne un idéal de paix et d'amitié entre les peuples. Cette flamme fait référence aux Jeux de l'Antiquité : des messagers parcouraient le monde grec pour annoncer les dates des compétitions. Ils demandaient l'arrêt des combats afin que les athlètes et les spectateurs puissent se rendre à Olympie. C'était la trêve sacrée !

L'allumage de la flamme



Buache

Illustration: F. HANRY / DDBP par Alain & Grégoire Editions



Les prêtresses dans le temple d'Héra.



Les vestales captent les rayons du soleil pour allumer la flamme olympique.



Lâcher de colombe lors de la cérémonie d'allumage de la flamme à Olympie.



Le premier porteur de la flamme des Jeux Olympiques de Sydney 2000 (AUS).

Quelques mois avant l'ouverture des JO, la flamme est allumée à Olympie (Grèce) devant les ruines du temple d'Héra, à proximité du stade où se déroulaient les Jeux Olympiques de l'Antiquité. Elle est ensuite acheminée par relais jusque dans la ville organisatrice des Jeux, quelque part dans le monde.

La cérémonie

Aujourd'hui encore, l'allumage de la flamme suit un cérémonial inspiré des rites sacrés antiques. À l'aide d'un miroir parabolique, des actrices jouant le rôle de prêtresses antiques allument une torche.

Pourquoi ce rituel ?

Dans le sanctuaire d'Olympie, un feu brûlait en permanence sur les différents autels des dieux (Hestia, Zeus, Héra). Le feu était surveillé par des vestales. S'il venait à s'éteindre, celles-ci devaient le rallumer en utilisant la chaleur du soleil :

Les rayons du soleil convergent au centre d'un miroir parabolique. La chaleur qui se dégage permet d'allumer la flamme.

Que se passe-t-il quand le soleil n'est pas au rendez-vous ?

Des répétitions ont lieu quelques jours avant la cérémonie officielle. La flamme allumée à cette occasion est conservée dans une urne. Elle sert de flamme de substitution si le soleil n'est pas là le jour J.

Dans la culture grecque antique, le feu a une **origine sacrée**. D'après la mythologie, seuls les dieux en bénéficiaient jusqu'au jour où **Prométhée** le vola pour le transmettre aux Hommes. En leur faisant ce don, il leur apportait symboliquement la **connaissance**.

Le parcours de la flamme



Buache

Illustration: FABRICE BUCHÉ pour Musée Olympique



Un relais de la flamme olympique des Jeux Olympiques de Montréal 1976 (CAN) effectué à cheval.



Le relais de la flamme olympique des Jeux Olympiques d'hiver de Lillehammer 1994 (NOR) s'est aussi déroulé en ski de fond.



Des relayeurs handicapés ont également la chance de pouvoir porter la torche.



Un relais de la flamme des Jeux Olympiques d'Athènes 2004 (GRE) assuré par l'australien Andrew Bondini, soldat du maintien de la paix au Timor Oriental.

Une fois allumée, la flamme part pour un relais qui s'achève dans le stade olympique, le jour de la cérémonie d'ouverture.

Par monts et par vaux

D'Olympie, la flamme est d'abord transportée jusqu'à Athènes. À partir de là, sa route varie à chaque édition des Jeux, elle peut être plus ou moins longue, traverser plusieurs pays, voire plusieurs continents.

Des moyens de transport originaux

Les premiers relais se font principalement à pied (Berlin 1936 (GER), Londres 1948 (GBR)). Aujourd'hui, la flamme emprunte souvent l'avion, préservée à l'intérieur d'une lampe de sécurité. Elle utilise aussi parfois des moyens de transport originaux, voire surprenants !

Dans l'air et dans l'espace

Montréal 1976 (CAN), Atlanta 1996 (USA), Sydney 2000 (AUS)

Grâce à la technologie, la flamme est transmise par satellite d'Athènes à Ottawa en 1976. Des astronautes transportent la torche (mais pas la flamme) dans l'espace en 1996 et en 2000.

Lillehammer 1994 (NOR)

Le transfert de la flamme a lieu dans les airs, entre deux parachutistes. La flamme fait ensuite une entrée remarquée dans le stade, lors d'un spectaculaire saut à ski.

Dans l'eau, sur l'eau et sous l'eau Sydney 2000 (AUS)

Alimentée par un carburant spécial, la flamme plonge et visite la Grande Barrière de corail.

Dans la neige Calgary 1988 (CAN)

La flamme passe dans le cercle Arctique à Inuvik, avec des trajets en skidoo et snowbike.

La flamme à cheval et à dos de chameau Atlanta 1996 (USA)

Afin de rappeler les cavaliers du Pony express (convoyeurs qui sillonnaient les États-Unis au 19e siècle), une partie du relais se fait avec des chevaux.

Sydney 2000 (AUS)

La flamme traverse le désert australien à dos de chameau.

La flamme sur le plus haut sommet du monde Beijing 2008 (CHN)

C'est le plus long relais de l'histoire olympique avec des haltes sur les cinq continents. Lors du relais national, des alpinistes portent la flamme au sommet de l'Everest.

DES ITINÉRAIRES CHARGÉS DE SENS



Buache

Illustration: F. HANRY (2007) par Buache & G. B. G. G.



Dans l'eau, un nageur assure un relais de la flamme olympique des Jeux Olympiques de Mexico 1968 (MEX).



Le relais de la flamme olympique de Londres 1948 (GBR).



Planifier l'itinéraire du relais de la flamme olympique n'est pas simple. Les organisateurs doivent résoudre d'énormes problèmes logistiques pour assurer le passage et la sécurité des relayeurs et des spectateurs ! Le choix de l'itinéraire ne se fait pas au hasard. Chaque parcours se veut unique. Il met en avant l'histoire et les trésors culturels des lieux traversés.

Le relais du Nouveau Monde Mexico City 1968 (MEX)

Le relais suit les traces de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde. L'idée est de souligner les liens entre les civilisations méditerranéennes et latino-américaines et entre les civilisations antiques (gréco-latines) et préhispaniques. C'est un descendant direct du grand navigateur qui assure le dernier relais sur sol espagnol.

Le relais est rythmé par des épisodes qui rappellent la signification de la flamme olympique et les valeurs qu'elle transmet. Il encourage aussi la découverte de l'Autre.

Le relais de la paix Londres 1948 (GBR)

Le relais des Jeux de l'après guerre véhicule un message de paix particulièrement fort. Le premier relayeur est un caporal grec. Il ôte son uniforme avant de porter la flamme et commémore ainsi le respect de la trêve sacrée observée dans la Grèce antique.

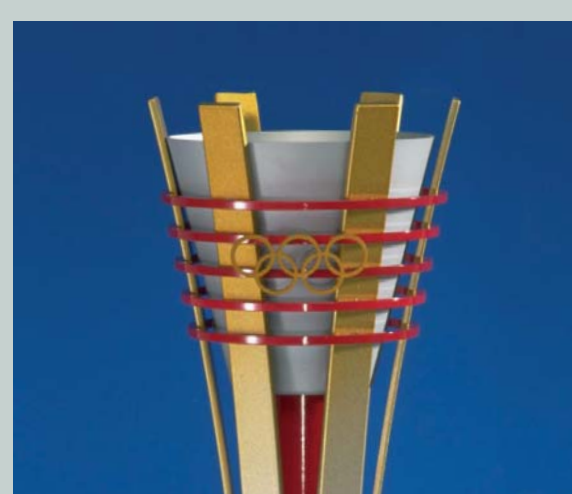
DES TORCHES ORIGINALLES POUR UNE FLAMME UNIQUE



La torche des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992 (FRA).



La torche des Jeux Olympiques d'hiver de Lillehammer 1994 (NOR) est deux fois plus grande qu'habituellement.



La torche des Jeux Olympiques d'hiver de Nagano 1998 (JPN).



La torche des Jeux Olympiques d'été de Sydney 2000 (AUS).

Comment ça marche ?

À chaque édition des Jeux, une nouvelle torche est créée. Support de la flamme, la torche doit répondre à des exigences techniques et esthétiques.

Un défi technique

La flamme ne doit jamais s'éteindre, elle doit résister au mauvais temps (vent, pluie, neige et chaleur extrême), et pouvoir supporter des transports inhabituels (sous l'eau ou dans les airs, par exemple).

En 1936, lorsque le premier relais est organisé, des expérimentations sont nécessaires pour déterminer la forme de la torche et le combustible les mieux adaptés. Au cours des olympiades, le magnésium, la résine, l'huile d'olive (et encore d'autres produits) vont être testés en fonction de l'effet recherché (couleur de la flamme, fumée, étincelles, etc.).

Aujourd'hui, une cartouche de gaz, cachée dans le corps même de la torche est la solution la plus répandue. Le type de gaz utilisé peut avoir une influence sur l'intensité et la couleur de la flamme (de blanc à jaune-rouge).

Le souci esthétique

Lors des premiers relais, les modèles de torche étaient plus ou moins similaires. Aujourd'hui, la forme (le design) varie à chaque olympiade. On constate une grande variété de formes, de matériaux et de couleurs qui reflètent l'identité du pays hôte.

La torche d'Athènes 2004 (GRE) rappelle la forme d'une feuille d'olivier ; le manche est fait du bois de cet arbre omniprésent en Grèce et symbolique du site antique d'Olympie.

La torche de Beijing 2008 (CHN) s'inspire des traditionnels rouleaux de papier ; le motif des nuages qui orne le haut de la torche est un décor très ancien qui rappelle notre origine commune et signifie une coexistence harmonieuse.

Aujourd'hui, les torches sont produites en grande quantité et généralement chaque relayeur a la possibilité d'acheter sa torche en souvenir de sa participation.

Le relais de la flamme en 10 anecdotes



Un relayeur de la flamme des Jeux Olympiques d'hiver d'Oslo 1952 (NOR). A l'occasion de ces Jeux la flamme n'a pas été allumée à Olympie mais à Morgedal, dans le foyer de Sondre Norheim, pionnier du ski moderne.



Symbole de la jeunesse canadienne, des deux communautés linguistiques de leur pays et de l'égalité, Sandra Handerson et Stéphane Préfontaine portent ensemble la torche au cours de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Montréal 1976 (CAN).



Dernière relayeuse, l'australienne Cathy Freeman, d'origine aborigène allume la vasque du stade olympique lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Sydney 2000 (AUS).

Jeux d'été

Le premier relais de l'histoire des Jeux modernes se déroule à Berlin en 1936 (GER).

Tokyo 1964 (JPN)

Yoshinori Sakai est né le jour du bombardement atomique. Pour cette raison il est surnommé « Bébé Hiroshima ». C'est à lui que revient l'honneur d'assurer le dernier relais rappelant ainsi que la flamme est un symbole de paix.

Mexico 1968 (MEX)

Enriqueta Basilio est la première femme à allumer une vasque olympique.

Montréal 1976 (CAN)

Sandra Henderson, une anglophone et Stéphane Préfontaine, un francophone sont les derniers relayeurs. Pour la première fois, deux personnes allument la vasque en même temps. Les deux adolescents symbolisent la jeunesse canadienne et les deux communautés linguistiques du Canada.

Séoul 1988 (KOR)

Le relais met en valeur les traditions de la Corée. Sa route, en forme de zig-zag entre l'est et l'ouest du pays, symbolise le rapprochement de ces deux régions et la recherche de l'harmonie. Les relayeurs n'ont pas porté la tenue officielle fournie par le comité d'organisation des Jeux, mais des vêtements de leur région ou des costumes traditionnels.

Sydney 2000 (AUS)

Dans une cérémonie qui évoque les éléments (feu, eau, terre), Cathy Freeman « marche sur l'eau » avant d'allumer un cercle de feu qui se révèle être une vasque monumentale. D'origine aborigène, cette athlète est l'ambassadrice de tout un peuple.

Athènes 2004 (GRE)

La dimension universelle de l'Olympisme est illustrée par un itinéraire qui, pour la première fois, couvre les cinq continents. La flamme traverse également toutes les villes qui ont accueilli les Jeux d'été dans le passé, ainsi que Beijing, ville des Jeux en 2008.

Jeux d'hiver

Le premier relais de l'histoire des Jeux d'hiver commence avec les Jeux d'Oslo en 1952 (NOR).

Oslo 1952 (NOR)

La flamme n'est pas allumée à Olympie mais à Morgedal, vallée de la région du Telemark à Oslo. Il faut attendre les Jeux d'Innsbruck en 1964 (AUT) pour que l'allumage de la flamme se fasse aussi à Olympie, comme pour les Jeux d'été.

Grenoble 1968 (FRA)

Un plongeur, relayeur de la flamme, traverse le port de Marseille à la nage.

Albertville 1992 (FRA)

Durant le relais, la flamme franchit la vitesse du son en empruntant le Concorde entre Athènes et Paris.

Salt-Lake City 2002 (USA)

L'équipe américaine de hockey sur glace, championne olympique à Lake Placid 1980 (USA), assure le dernier relais et allume la flamme qui brûlera dans le stade.